

## Appel a nos camarades et amis de France

"EUZKADI EN CATALUNYA", comme représentant de la typique mentalité basque si intimement liée par des attaches spirituelles et telluriques avec votre noble pays de France, pour lequel, ceux qui défendent la cause antifasciste, à l'occasion de la Grande Guerre, avons lutté avec passion et ardeur chez nous pour la défense des idées et principes moraux que vous représentez alors, précisément contre les mêmes réactionnaires qui faisaient appel, comme actuellement, aux mêmes topiques autoritaires masqués et camouflés de nationalisme et qui prétendaient — c'est leur éternelle aspiration! — écraser nos libertés, "EUZKADI EN CATALUNYA" considère son devoir antifasciste, vue sa divulgation en France, de préciser devant les travailleurs manuels et intellectuels français sa réaliste vision du panorama politique franco-espagnol par rapport à une possible victoire des hordes traîtresses et mercenaires commandées par Franco, l'assassin.

En Espagne luttent deux coalitions. L'une, la fasciste, représente, devant l'univers, toutes les sombres gammes de l'autoritarisme moyennageux avec ses noires et ténébreuses théories de servage de la volonté créatrice et de redención humaine dans son éternel devenir vers de nouvelles routes de lumière, justice social et liberté politique. Dans les rangs de cette coalition forment, comme défenseurs de l'entelechie "PATRIE" des mercenaires portugais, italiens, allemands cloués, par les ressorts de leurs respectives tyrannies, aux fonctionnaires espagnols ayant trahi leurs autorités légitimes et aux hobereaux, mercantis, financiers, banquiers et industriels vénaux et cupides, éternels avares de notre sang et de notre sueur producteur. Comme défenseurs de l'ANTI-CROISADE HUMAINE", des mahometans, des protestants, des réformistes et les derniers épigones du paganisme romain de la décadence que, par synonymie et intolérance inquisitoriale, se convertirent au catholicisme, dépourvu de sa grandeur mystique classiquement castillane. C'est la phalange des traîtres!

La nôtre représente la clarté la plus aveuglante de progrès et de redención de l'humanité.

Le Parti Nationaliste Basque exprime la farouche volonté de guerre des chrétiens basques qui ont subi l'invasion de son sol sacré et la fusillade de ses prêtres, et qui suivent les sublimes doctrines du Dieu du Golgota et se refusent de croire aux homicides de celui vengeur du Sinaï. Il s'agit des légitimes et fideles descendants de la fulgurante mystique nationale dont les éminences s'incarnent dans le moine Juan de La Cruz et Teresa de Avila et qui ouvrent la flamme sacrée de leur foi et de leur ardent cœur aux modernes expressions spirituelles et doctrines orientales qui fondent dans une exaltation d'une éclatante

beauté, un consolateur panthéisme imprégné d'un profond sentiment de justice karmique.

Les républicains authentiques de diverses tendances, versent aussi dans les torrents leur sang généreux. Ces républicains représentent en Espagne la pure démocratie et un transit politique entre les divergences de doctrine et de tactique des prolétaires et ils préfèrent mourir libres à vivre esclaves. Nos républicains, les plus purs doivent être considérés comme la synthèse des idées redentrices sociales et libertaires et estiment très subtilement que "toute conception n'est qu'un transit entre d'autres conceptions".

Avec une réelle et profonde fraternité luttent avec les précédents, coude à coude, dans les memes tranchées, les révolutionnaires marxistes imbus d'un indéfectible, indisputable et profond sens réaliste des nécessités que l'évolution sociale éternelle détermine vers une amélioration matérielle des conditions de la vie comme polarisation des instinctives transes humaines que les marxistes codifient scientifiquement les imprégnant d'un sentiment de discipline accentuée, absolument nécessaire pour la victoire, déjà certaine, comme pour l'ultérieure édification sociale de l'Etat transitoire, sans classes qu'ils prêchent et dont le postulat représente un commandement sacré par lequel il faut les bénir éternellement et dont la justice immanente revêt des caractères mystiques universels qui le font transcender, par ses directives vives et organiques de connaissance, pensée créatrice et volonté dialectique, à la catégorie d'"essence" Spinozienne que se confond, dans une étroite communion spirituelle, avec tous les modernes systèmes à philosophie spirituelle dans un embrassement indissoluble qui concilie des différences intellectuelles programatiques.

Avec tous ces frères, et avec les syndicalistes, dont il faut souligner l'apport de ses légions et sa foncière pureté, luttent, finalement, avec le même esprit d'abnegation et de sacrifice héroïque, les masses aguerries de la C. N. T. et de l'anarchisme espagnol, dont la profondeur de responsabilité et discipline, peut-être n'a pas encore dépassée les contours des territoires ibériques.

Dans un procès révolutionnaire, comme dans une guerre à mort, les hommes, comme les partis et les organisations sociales ou syndicales, sont forcés de modifier et de décanter sa pristine pure idéologie au contact et à la friction des impératives et inexorables nécessités qu'impose la réalité.

Les anarchistes espagnols, profondément hommes, par leur trop d'hommes, dans le sens de l'éternelle individualité, anarchistes, ne sont, et seraient pas l'être, de simples entelechies de fiction. Ce sont des hommes en chair et en os et qui ressentent

enormément toutes nos douleurs physiques et morales, et ont discipliné ses efforts, et les disciplinent encore avec un admirable esprit de superation, dans une volonté inflexible, que tous les révolutionnaires applaudissons avec une grande émotion, et subordonnent son inépuisable source de rébellion et bravoure aux nécessités disciplinaires de l'heure et constituent dans les fronts, comme dans l'arrière, un des piliers angulaires de la coalition antifasciste, impératif inaliénable de sa tradition idéologique libertaire et des beaux principes spirituels qui magnifient leur credo de mystique exaltation humaine.

Amis français de cette Espagne coaliguée: vous, ceux qui aspirez à un avenir plus heureux et lumineux; ceux qui sentez votre agonie pour un régime de plus grande liberté humaine et de plus de justice sociale; vous qui éprouvez dans votre esprit la douleur de notre chair et la solidarité de nos tragédies et misères: vous, frères français, sachez dès à présent que si le fascisme international nous écrase et massacre, les Pyrénées ne seraient plus une consécration de paix et fraternité à travers lesquels nous nous tendons avec tout notre amour de maux et hommes conscients nos bras dans un salut de reconnaissance, mais deviendraient des farouches et sombres positions hérissées de nids de mitrailleuses, de canons camouflés germaniques, en provenance de cette Allemagne haineuse, et que vos vaincus d'hier feraient là, au pied d'une nouvelle frontière, la garde armée. Vos brutaux et millénaires ennemis vous guettent avec une patiente machiavelique et préparent sa revanche. Ils désirent vos richesses, la caresse de votre soleil, la douceur de vos champs fleuris, mais ils ressentent encore plus foncièrement le besoin de noyer dans les ténèbres votre civilisation et votre culture et éteindre la fulgure éternelle de vos principes spirituels, des idées que vous avez semées lors de votre 93 et que vous avez propagées universellement dans une croisade pour la liberté et le droit et que déjà le germain Brunswick menace et annamatisa, et que ses descendants, plus cyniques et tout aussi brutaux, tiennent à cœur de détruire à jamais.

Français, gare à vous!  
Français, nous aidant vous vous défendez!

### Notas de la Administración

Se ruega a los paqueteros de las distintas localidades que reciben nuestro periódico, nos indiquen la cantidad de ejemplares que precisen, al objeto de ir normalizando nuestra tirada en relación con los envíos que se hagan.

Asimismo, si en alguna de las poblaciones donde existen refugiados vascos y no llegan paquetes de nuestro semanario quisiera alguno proceder a su venta, deberá dirigirse a esta Administración, Valencia 245, principal, indicando los ejemplares que precisa.

CASA CHISTU: TALLERS, 14  
¿Dónde se come mejor estilo vasco?

### Frontón Principal Palace

Grandes partidos de pelota a cesta, por los mejores jugadores de la especialidad.

Funciones diarias a las cuatro de la tarde, y los jueves, sábados y domingos, nocturnas a las diez en punto de la noche.

### SEMBLANZAS FASCISTAS

## José Angel Fernández de Casadevante

¡Traidor! Innober reptil! Frío, taimado, cauteloso. Todos los animales de sangre fría son venenosos. Y este frío animal no podía constituir una excepción.

Colaborador de Primo de Rivera, vicepresidente por méritos lacayunos de la Diputación de Guipúzcoa. Inspirador de toda esa casta degradada de Eceizabarrenas, devotos fariseos y farsantes, Arquitecto venal y eterno fracasado. Coautor, con propietarios pringosos y avaros y contratistas fraudulentos e inmorales, del derribo de construcciones urbanas edificadas sin garantía de seguridad personal y con la sola finalidad de un lucro ignominioso maculado por lágrimas y sangre proletaria, José Angel Fernández Casadevante, alcalde del Irún fascista, es la persona representativa por autonomía de la mentalidad de toda esa laya facciosa injerta en pretoriana, cerrilidad religiosa externa y sequedad sensible y humana.

Es el alcalde de los fusilamientos en masa, de los asesinatos alevosos, de las depredaciones piratas, de las violaciones a toda ley moral humana. Es, en suma, el prototipo del alcalde fascista.

Pero no es el alcalde de Irún. El Irún que deshonra la gloriosa tradición de libertad y holla con su pezuña nuestros hogares, no es nuestro Irún. Nada tenemos de común con ese Irún. Lo repudiamos con asco y patentizamos aquí nuestro desprecio a esa grey rufianesca y villana.

Irún es un símbolo de libertad, de justicia, de redención y progreso. La población fascista que babea y reptea en Irún es el anti-Irún.

Irún, su símbolo de gloria, su tragedia depurada por nuestro intenso dolor, vive honrosa y dignamente aquí, en Cataluña, en Francia en el exilio, en los frentes de batalla luchando heroicamente y en las hermanas provincias de Vizcaya, Santander y Asturias.

Y este noble Irún martirizado sádicamente por la infamante agresión fascista, al denunciarte públicamente, execrando tu memoria, clama y proclama la necesaria exigencia de justicia que en un futuro no lejano ejecutará en tu abyecta persona para eterna ejemplaridad de rufianes traidores a la más santa de las causas.

### ¡...Y salir trasquilado!

Inexactitud, inexactitud y todo inexactitud.

«Solidaridad Obrera», con agudeza mental que admiramos — ¡nuestra felicitación! — al pasarse de lista, comete éstas:

Clasificarnos como órgano del Gobierno de Euzkadi, lo que nos honraría, pero que no es verdad.

Filiarnos como nacionalistas vascos, lo que no nos deshonraría, pero que tampoco es verdad.

Y, afirmar que nos entregamos «de ligero, al halago y lisonja de los que manda», lo que es inexacto.

De la perspicacia de la «Soli», erigida en mentor de «recién nacidos», acatamos la loable intención y recusamos su negligencia, quizás por nuestra específica modestia.

EUZKADI EN CATALUNYA no lisonjea ni halaga a nadie, pero cree su deber esencial hacer realidad, en la plenitud de sus facetas, la «disciplina de hierro» que, con el Gobierno nacional, sus ministros han propugnado ante Iberia. Suplicamos al colega cite una sola palabra, una sola frase nuestras que denote halago o lisonja a Prieto.

Reiteramos que, disciplinadamente, no deben publicarse ciertas contumaces campañas, que implican posibles rozamientos, fricciones y choques, contra figuras representativas — Prieto o García Oliver el atacado — de partidos políticos o centrales sindicales, sobre todo, cuando existen pactos contractuales cuya letra debe ser superada por el espíritu, y, esencialmente, cuando el pueblo, con merdiana clarividencia, tiene que preguntarse el porqué, ante el ataque pertinaz y algo crudo de «Solidaridad Obrera», los ministros de la C. N. T. que se supone investidos de la totalitaria confianza de la misma, no plantean la cuestión — si es eminentemente justa — en el seno del Gobierno. Interin esto no suceda, el pueblo interpreta que todos los ministros son solidarios y entonces deducirá que la «Soli» los desautoriza públicamente, incluso a los suyos.

Como hasta los niños pueden aconsejar sin que el domine la rifa, hé aquí uno de EUZKADI EN CATALUNYA: demuestre, primero, «Soli-

daridad Obrera», con pruebas fehacientes — no mediante peticiones de principio — la incapacidad del camarada Prieto, que, posiblemente, aclararemos, con real y sentido entrañable de llegar a una avenencia que apacigüe mal entendidos — los errores de apreciación de «Solidaridad Obrera».

### PICADILLO

En Cádiz había de ser.  
«En Cádiz se ha construido un monumento dedicado a la toma de Madrid. Se trata de una figura que representa un ángel. Al poco de terminarse fué cubierta con una sábana, en espera de la fecha, que no llega nunca, algunos chuscos dicen que el ángel está diciendo: «Bueno, señores; si no toman ustedes Madrid, me apeo». Todavía existen muchos gaditanos amigos de Primo de Rivera y de, borrachin «González Byass».

Y seguimos escribiendo algo de Cádiz:

«Los noticias son confusas, y las familias adineradas están hartas de los generales sublevados. Algunos poderosos han sido paseados por Cádiz en calzoncillos.»

¡Vaya ocurrencia que tienen los fascistas con sus amigos los gaditanos! Estos no se contentan ya con los crímenes que cometen y con el corte del pelo al rape a las mujeres que ya les gusta el ver a los del sexo fuerte en calzoncillos porque se cansan en soltar la mosca!

¡Vaya «dificas» camaradas que tienen algunos que son «gaditanos» positivos!

Paulino Uzcudun, el amigo de todos los negocios, como aquel famoso de Strauss, del «straperlo», tiene un automóvil adornado téticamente con una calavera y unas tibias. Este fracasado straperlista, es el capitán de un grupo que tiene por misión el de llevar a cabo las ejecuciones y fusilamientos en Guipúzcoa.

¡Caray en que emplea el ex leñador de Régil su fuerza! Lo creíamos salvaje, pero no tanto como para tomar la plaza de verdugo.

MENIPO

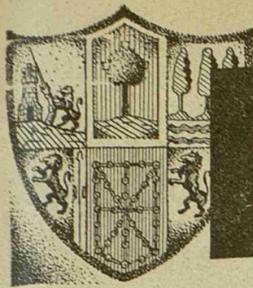
¡Un solo mando y disciplina!

### EL SENTIMIENTO RELIGIOSO Y PATRIOTICO DE FRANCO

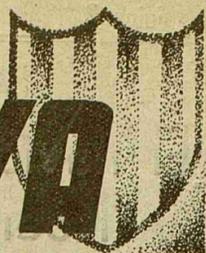


—Traduzca al árabe: «¡Confío en vosotros para defender la fe!» y al alemán: «¡Confío en vosotros para defender la patria!»

De «L'Humanité»



# EUZKADI en CATALUNYA



Año II. - Número 4

Editado por un grupo de refugiados vascos

Barcelona, 2 de enero de 1937



Indalecio Prieto

No es fariseo ni frío Bonzo. Impulsivo, genial, místico se eleva desde la cumbre del talento discernitivo a la región de las intuiciones, patrimonio excelso y egregio de la sensibilidad humana.

Autodidacta, «self made man», Indalecio Prieto es un magnífico exponente de las facultades y virtudes creadoras del trabajador, cuando a la clarividencia, inteligencia y sagacidad se alían la energía, la tenacidad y la poderosa voluntad que pisan y aureolan a todos los hombres ricos y fuertes.

Luchador infatigable, batallador incansable, atleta moral con todos los rasgos típicos del «héroe» de Carlyle, Indalecio Prieto, verdadera catapulta demotadora de la oposición reaccionaria española, es un ejemplo parlamentario que España se permite el lujo de ofrecer al mundo.

Cuando esto pase y España, enorgullecida por el triunfo, restañe sus heridas en un ambiente pasional menos hiperestesiado; cuando florezcan las virtudes cívicas de la paz y pueda escribirse la historia objetivamente, Iberia tendrá que pagar a Indalecio Prieto la deuda de gratitud a que le hacen acreedor sus abnegados sacrificios personales y su inquebrantable decisión de lucha a muerte y granítica voluntad de vencer impuesta a todos en los ya pasados instantes del más supremo peligro.

## Tregua y concordia

No son horas apacibles de paz sino las de más pavorosa y tremenda responsabilidad histórica que ha vivido jamás el proletariado en España.

Cada hora en política tiene sus inexorables exigencias. La misión de todo luchador consiste en preverlas conformando a las mismas su conducta y sus exhortaciones.

Profundamente acongojados vemos que hoy, en plena guerra, Barcelona es un volcán hirviente de pasiones políticas. La lava ardiente de las discordias surgidas por divergencias doctrinales y tácticas brotan del seno de las organizaciones a la superficie social y adquieren por la publicidad una amplitud cuyo mayor riesgo producen los estados pasionales exacerbados de todos los gregarios partidismos indepurables. Pero, con ser tan trascendental, no es este el sólo daño irreparable.

Luchan en España dos coaliciones. Así como la nuestra observa y analiza todas las imperfecciones, debilidades y defectos ponderables e imponderables de la suya, ésta, incesantemente ejerce idéntica función sobre nosotros.

Es óbice y pueril, pues constituye la infancia del arte, expresar hasta qué límites puede llegar una mediocre recopilación fragmentaria y amañada, con sus correspondientes comentarios, de los párrafos de los edi-

toriales y fondos que durante estos días se vienen insertando en diarios representativos de la casi integridad de las fuerzas antifascistas catalanas, tanto en orden depresivo de nuestra moral, que podrían presentar como en franca descomposición, como de adopción a la necesidad de preservar la suya y no solamente en el ámbito nacional, sino, y ello sería más grave quizá, en el extranjero, conoñestando su rebenon. ¡Medítese el gravísimo daño que esto podría causarnos!

Urge una tregua y es menester una concordia. Lo exige la defensa nacional. ¡Cesen, de momento, todas las querenas y discórdias!

En las alas antifascistas no hay traidores, sino hermanos que imponen sus vidas, sea cualquiera su filiación, por la defensa de los mismos ideales y de los mismos intereses. En el frente y en la retaguardia, en la pirámide y en la base de las organizaciones, dividido en un purificador amor humano, debe inspirar todos los actos y todas las conductas una disciplina de hierro y un absoluto sentido paralelo de responsabilidad.

En la coalición que lucha por la libertad y todos los principios espirituales y sentimientos de justicia y redención humanos, nadie, ni hombre ni partido, debe sustraerse al cumplimiento de estos deberes esenciales garantizados de la victoria y, si lo pretendieren, extirpeseles inexorablemente cayendo sobre ellos el, hoy baldón de ignominia, inexorable rigor revolucionario de un Gobierno que gobierne y acabe —como dijo Companys— con las bandas y los grupos, los bandidos, los aventureros y los «gangsters».

Ramón AUZ

## Aclaración conveniente

Los delegados de la C. N. T. de Euzkadi, refugiados en Cataluña, nos han visitado y con la cordialidad necesaria al concierto de las humanas voluntades cuando éstas se inspiran en una identidad de intereses ponderables y defensa de los mismos postulados ideológicos nos han rogado que aclaremos los siguientes conceptos:

Que desean perfilar su actuación bélica en los campos de batalla de Euzkadi, tan intensa y heroica, como su afirmación de estar comprendidos en la indestructible comunidad que han sellado todas las fuerzas políticas y sindicales representadas en el Gobierno de Euzkadi a pesar de no tener en él representación.

Que el cuantioso volumen de sus militantes luchando en los frentes debe compensar, a su juicio, su menor caudal sindical en Euzkadi, y, esencialmente, que interpretan que, por un principio moral de ética revolucionaria, no por exigencias de una proporcionalidad de masas, la C.N.T. como todas las restantes fuerzas antifascistas, debe estar representada en el Gobierno de Euzkadi, siendo allí, y no aquí, donde la cuestión debe plantearse en términos fraternales como exige la sangre que vierten por la misma causa.

Habiendo EUZKADI EN CATALUNYA insistido en que los puros principios espirituales deben preponderar sobre los intereses materiales o cuestiones personales, e invocando los compañeros de la C. N. T., en apoyo de su demanda, un innegable sentimiento de justicia, no resta a EUZKADI EN CATALUNYA, después de hechas las aclaraciones, sino expresar públicamente su anhelo íntimo de que todas las divergencias que se susciten, aquí o en Euzkadi, de orden político o sindical, se solucionen con idéntica elevación de miras y espíritu de fraternal comprensión, que los delegados de la C. N. T. y nosotros hemos puesto en finalizar, con dignidad y disciplina recíprocas, la nuestra.

CASA CHISTU: TALLERS, 14  
¿Dónde se come mejor estilo vasco?

## EDITORIAL

### Llamamiento a nuestros camaradas y amigos franceses

EUZKADI EN CATALUNYA, exponente de la típica mentalidad vasca, tan íntimamente ligada por lazos espirituales y telúricos con la noble tierra francesa, por la que, los que defendemos la causa antifascista, en ocasión de la Gran Guerra, reñimos apasionadamente, en nuestro mismo territorio, una encarnizada pugna de ideas y principios espirituales, precisamente contra los mismos reaccionarios que, invocando idénticos tópicos autoritarios disfrazados de nacionalistas, pretendían entonces, como ahora, yugular nuestras libertades; EUZKADI EN CATALUNYA considera que su deber antifascista le conmina a precisar, ante los trabajadores manuales e intelectuales franceses, su visión realista del panorama político franco-ibérico en relación a un posible triunfo de las hordas felonas y mercenarias que acaudilla Franco.

Luchan en España a muerte dos coaliciones. Una, la fascista, representa ante el universo todas las negras y tétricas facetas del autoritarismo feudal con sus tópicos sombríos de castración de la voluntad creadora y redentora de la humanidad en su eterno devenir hacia nuevas rutas de luz, justicia social y libertad humana. Forman en esta, como defensores de la entelequia «Patria», reitres y mercenarios portugueses, italianos, alemanes con funcionarios traidores del Estado, circunstancialmente aliados por intereses ponderables, con terratenientes, mercachifles, banqueros e industriales venales. Como defensores de la idea «Religión», luchan en el conglomerado fascista, en una cruzada que la historia calificará como «la Anti-Cruzada», mahometanos, reformistas y los últimos epígonos del paganismo romano que, por sinonimia e intolerancia inquisitorial se convirtieron al catolicismo, esterilizados y amputados por su cerialidad y sequedad de alma de la grandeza mística del cristianismo genuina y castizamente castellano. ¡Es la falange de los traidores, a su pueblo, a su Dios y a su patria!

La nuestra representa el fulgor más deslumbrador de avance redentor actual de la humanidad. La integran cristianos que conforman su conducta a las sublimes doctrinas del Dios del Gólgota y niegan los rayos homicidas del destructor del Sinaí. Son los legítimos y leales descendientes de la esplendorosa mística nacional que culminando en el iluminado Juan de la Cruz y la ardiente Teresa de Avila, abren la llama sagrada de su fe y de su trémulo corazón a las más modernas manifestaciones del espíritu oriental que funde en una exaltación arrebolada de ingente belleza los

eternos problemas inquietantes con un panteísmo consolador impregnado de un hondo sentido de justicia kármica.

Vierten también a torrentes su generoso sangre, republicanos auténticos de diversas tenencias que representan en España la pura democracia occidental y un tránsito político entre proletarias divergencias doctrinales y tácticas y que preñeren morir libres a vivir esclavos y deben ser considerados como la síntesis de los credos redentores sociales y libertarios ya que estiman sutilmente que «toda concepción es un intermedio entre otras concepciones».

Entremezclados fraternalmente con los precedentes sectores de opinión, se batan coo con codo en las mismas trincheras en caudalosa masa, los revolucionarios marxistas, imbuidos de un innegable y hondo sentido realista de las necesidades que determinan la evolución social eterna hacia un mejoramiento material de las condiciones de vida, polarización de las insintivas ansias humanas, que codifican científicamente impregnándolas de un sentimiento y concepto de férrea disciplina, absolutamente necesarios tanto para el triunfo —ya seguro— como para la ulterior edificación social del transitorio Estado sin clases que propugnan y cuyo postulado es de por sí un mandamiento sagrado por el que hay que bendecirles eternamente y cuya justicia inmanente adquiere caracteres universales místicos que le hacen trascender, por sus latentes directivas de conocimiento, pensamiento creador y voluntad dialéctica predestinadas a ideas preestablecidas de equidad, a la categoría de «esencia» spinoziana que se une en lo remoto esencial íntimamente con todos los sistemas novísimos espiritualistas en un entrañable e indisoluble abrazo que concilia diferencias intelectuales programáticas.

Y con todos estos hermanos, y los sindicalistas, cuya valiosa aportación, bravura y pureza me precisa perfilar, combaten finalmente con el mismo espíritu de abnegación y heroísmo, las nutridas huestes de la C. N. T. y del anarquismo, cuyo hondo sentido de responsabilidad y disciplina quizás no haya traspuesto los ámbitos nacionales. En un proceso revolucionario, como en una guerra a muerte, los individuos, los partidos políticos y las centrales sindicales modifican y decantan su pristina pura ideología al contacto de las necesidades circunstanciales que determina la imperiosa e inexorable realidad. Los anarquistas ibéricos, profundamente hombres, en el eterno sentido de individualidad, por demasiado hombres anarquistas, no constituyen meras entelequias de ficción. Hombres de carne y hueso, han disciplinado, y disciplinan aún, con admirable espíritu de superación en un loable esfuerzo que todos los revolucionarios emocionadamente aplaudimos, su inagotable reserva de rebeldía y coraje y son, en el frente y en la retaguardia, uno de los pilares angulares del bloque antifascista, imperativo inalienable de su abolengo libertario y de los bellos principios espirituales insuperados que magnifican su credo de mística exaltación moral humana.

Amigos franceses de esta España coaligada; aquellos que aspiráis a un porvenir más luminoso y feliz; los que anhelaís un régimen de más libertad humana y mayor justicia social; vosotros, los que sentís en vuestro espíritu y en vuestra carne nuestro dolor y la solidaridad de nuestras trágicas congostas y de nuestra miseria; ¡hermanos franceses, sabed desde ahora que si el fascismo internacional nos apartase y masacrare, los Pirineos dejarían de ser una consagración de paz y fraternidad a través de los cuales os tendemos con viril amor los brazos desarmados para apretar vuestras manos y saludaros, para convertirnos en unas foscas y tenebrosas posiciones erizadas de ametralladoras y cañones teutónicos a



Julio Alvarez del Vayo

es, esencialmente, un colega: un periodista

Pero de la más depurada y moderna escuela. Su espíritu se ha forjado en el crisol solidario de todas las tragedias y miserias del proletariado, cuya causa viene sirviendo con honradez y lealtad acrisoladas.

La solidaridad de su simpatía activa y eficiente, la consecuencia de sus principios morales con sus actividades, su entrañable amor hacia todos los oprimidos le impulsaron a concentrar sus energías en la más desinteresada ayuda al país del proletariado —la U. R. S. S.— durante la etapa trágica del hambre que se esforzó en aliviar poniendo en la justa y humanitaria tarea todos sus entusiasmos y anhelos y en la comentada y emocionada exposición del panorama de la nueva Sociedad naciente.

Durante la dictadura de Primo de Rivera tuvimos ocasión de tratarle en Hendaya con Eduardo Ortega Gasset, desde entonces tenemos de su honradez, de su talento y preparación el concepto más inmejorable.

Su preclaro talento, su enérgica conducta y la rectitud revolucionaria de su actuación en Ginebra y en el Ministerio de Estado, en los trances tan angustiosos y difíciles de su mandato, le han granjeado el respeto, la estimación y adhesión de todas las fuerzas antifascistas de Iberia y la admiración alentadora de todos los estadistas europeos.

EUZKADI EN CATALUNYA, al perfilar y honrar su figura, expresándole el homenaje de su estimación, cree interpretar el sentir unánime de Euzkadi.

cuyo pie velarían rencorosa y ferozmente vuestros vencidos de ayer y milenarios brutales enemigos vuestros que acechan paciente y maquiavélicamente su revancha, pues si anhelan y ansían vuestras riquezas, la suave caricia de vuestro hermoso cielo, el aroma de vuestros vergeles y la magnificencia de vuestros campos floridos, sienten aun más intensamente su odio hacia vosotros y la necesidad de sumergir en las tinieblas vuestra civilización y cultura apagando el fulgor perenne de los principios morales que vuestra Revolución propagó universalmente y son esencialmente consubstanciales con vosotros. La amenaza y anatema que el germano, Brunswick os lanzó al invadirnos en el 93, y que impidió vuestro heroísmo revolucionario que asombró al mundo, quisieran, ahora, ejecutarlas sus descendientes actuales tan bárbaros y más cínicos.

¡Franceses, en guardia!  
¡Ayudádonos, os defendéis!

Por exceso de original demoramos hasta el próximo número la publicación de diversos textos interesantes, entre ellos uno en euskera que nos remiten de Bayonne.

## FRONTÓN TXIKI-ALAI

Plaza del Buensuceso, 1

Todos los días grandes partidos a Raqueta, por las mejores jugadoras de esta especialidad

ASI SON LOS DE HITLER

# ¿El navío de guerra alemán "Koenisberg" a Bilbao?

Los germanos de Adolfo Hitler tienen la mar de gracia. Esta gracia parece ser que se las han inoculado los ex generales traidores Queipo de Llano y Franco.

Desde que comenzó la guerra civil por la traición de unos militares traidores y villanos, los amigos del «fünfer» han apoyado directamente a los retones. Ahí tenemos la aviación de marca alemana, cometiendo sus pilotos los más horrendos crímenes en el bombardeo de los pueblos y ciudades que son ocupados por fuerzas adictas al Gobierno real de la República. No les ha importado nada, absolutamente nada, la matanza de seres indefensos como mujeres, niños y ancianos. Tampoco les ha importado el bombardeo infame y cruel a los asilos, hospitales y museos. Ninguna protesta, al contrario, les han seguido sirviendo personal y material de guerra para seguir la destrucción de España.

La detención en aguas españolas, cerca de Pasajes, por los barcos leales el vapor «Palos», de matrícula alemana, parece ser que el Gobierno del «fünfer» ha ordenado—aunque sabe el amo del Reich que es un alarde lo que va a realizar—, que salgan unos barcos de guerra con dirección a Bilbao que es donde se encuentra anclado el barco apresado por contrabandista a los rebeldes.

Parece ser que a los contrabandistas nacionalsocialistas les importa poco la violación de todas las leyes internacionales siempre que ellos se salgan con la suya para encontrar un beneficio en su política y economía.

Excusamos decir, como todo el mundo lo sabe, el pueblo alemán así como su aliado el italiano, han sido los dos Estados que más han facilitado de todo a los rebeldes españoles para imponer la voluntad fascista al pueblo español que de lo contrario hace ya tiempo que las huestes traidoras hubieran capitulado ante la reacción de las masas trabajadoras españolas.

Las declaraciones hechas por el representante del Gobierno de Euzkadi en Bayona al redactor de la Agencia Fabra son contundentes.

El vapor «Palos» llevaba a bordo una gran cantidad de mercancía considerada de contrabando de guerra, además de llevar lo indicado, llevaba como pasajero a un sujeto español carente de toda documentación, que al ser presentado a las autoridades bilbaínas no supo justificar su viaje y su presencia en el indicado barco alemán.

Los alemanes, por encima de todo, a falta de toda razón, parece ser que su misión es entorpecer y torpedear la labor de los leales, y ha ordenado que partan varias unidades navales de guerra con dirección al puerto bilbaíno para apoderarse ante toda ley y derecho del barco contrabandista.

Adolfo Hitler, el padrino del traidor Franco y toda la taifa de traidores parece que quiere emplearse a fondo, ya que sus amigos, los que quieren vender a la España liberal y democrática, ofreciéndole todas las riquezas del suelo español y acaso sea el pretexto de la detención del «Palos» el único argumento para que oficialmente justifique su participación en la contienda que hoy ventilamos, los verdaderos españoles contra las hor-

das que han vendido al fascismo extranjero la tierra y la dignidad de todos los españoles.

\*\*\*

Compuesto el adjunto artículo, leemos en la prensa que el barco alemán «Palos» que fue apresado por el «Gous» (Vizcaya) en aguas de Pasajes, el acorazado germano «Koenisberg» se presentó en Santander y reclamó la devolución del indicado vapor. El «Palos» ha sido entregado por el Gobierno de Euzkadi, pero no así el «contraoando» que llevaba ni el pájaro de cuenta que en el mismo viajaba. El Gobierno vasco, como se ve, no obrado con gran cautela y diplomacia ni dando pie para que los teutones llevasen a cabo sus proyectos bélicos. Ahora veremos hasta cuando dura el envío de mercancías de guerra a los facciosos por mar por los subditos del «fünfer».

Gregorio LANA

ORGANISMOS DE EUZKADI

## El Cuerpo de Orden Público

El movimiento fascista de junio contra el pueblo español obligó a una inmediata estructuración de la administración pública, creándose todos aquellos organismos que las circunstancias demandaban para abortar la subversión, que de hecho ponía en grave peligro el Poder constituido legalmente y a todas las instituciones democráticas nacionales.

Consecuencia inmediata de esta necesidad imperiosa fué la constitución de las Juntas de Defensa, que trabajaron incansablemente, acentuadas por la ayuda y el celo constante de todos los ciudadanos amantes de la libertad, cuyo común denominador estaba concretamente señalado: el aplastamiento de la criminoso sublevación de las fuerzas reaccionarias que constantemente dedicaban todo su esfuerzo en minar las bases democráticas en que se asienta la República.

Y uno de los organismos componentes de la Junta de Defensa de Vizcaya fué, como recordan nuestros lectores, el Departamento de Orden Público.

\*\*\*

Pues bien, el Cuerpo de Orden Público, dependiente de la Dirección General de Seguridad del Gobierno autónomo, es una reminiscencia acusadísima del Departamento de Orden Público de la Junta de Defensa de Vizcaya y fué concebida e iniciada por su presidente señor Echeverría Novoa.

Es jefe del Cuerpo el teniente coronel de la Guardia Nacional Republicana, don Juan Colina, de probada lealtad al régimen, y secretario, Luis Alfaro, secretario que fué del gobernador civil de Navarra cuando estalló el movimiento insurreccional.

Se trata de una organización verdaderamente popular. La integran 620 hombres. De estos hombres, hay 40 representando a cada Partido. Es, por lo tanto, como podrá observarse un Cuerpo que nace del pueblo con el fin exclusivo de velar por el

orden y tranquilidad de la vida ciudadana.

Estas fuerzas, están divididas en cuatro compañías, al mando de un capitán y un alférez, con los demás cuadros de mando respectivos.

Reciben una instrucción completísima y moderna, con clases teóricas y prácticas, y su labor es tanto más meritoria cuanto que por ingresar en este Cuerpo, por orden de los res-

CASA CHISTU: TALLERS, 14 ¿Dónde se come mejor estilo vasco?

pectivos partidos políticos, muchos de ellos se han visto obligados a renunciar a otras actividades más cómodas y otras a marchar a combatir al lado de sus camaradas.

## El pelo, al rape

Unos simpatizantes del Doctor Astro han editado en folleto los distintos artículos que dicho escritor ha publicado en nuestro querido colega «El Diluvio» y los han remitido al frente. También a nosotros nos han enviado un ejemplar, para que con la anuencia de dicho higienista, los vayamos publicando en las páginas de este semanario para conocimiento de nuestros milicianos. He aquí el primero de estos:

«En tiempos de paz, o para los paisanos en tiempos de guerra, no hay disputas entre gustos de peinados.

Pero para los hombres que luchan, están destinados al combate, han de vivir en condiciones poco higiénicas, hacinados muchas veces en refugios insalubres, a la intemperie y sin poder seguir las más elementales reglas del aseo, no puede, no debe haber otra coquetería del peinado que la de llevar el pelo cortado al rape.

Las heridas en la cabeza son más graves y siempre más difíciles de curar cuando se lleva el pelo largo, que almacena polvo y las infecta. La sangre se coagula en el pelo que se enmaraña, cuesta de separar y retarda en todo caso la intervención del cirujano.

Milicianos, rapaos la cabeza, haced que os corten el pelo al rape.

Jefes de milicianos, aconsejadlo a vuestros hombres y dadles el ejemplo. Aconsejadlo especialmente a las milicianas de vuestra formación.

Si tenéis la desgracia de ser heridos en la cabeza, los cirujanos os podrán atender más rápidamente y vosotros me podréis agradecer el consejo más tarde.

En otras épocas la cabellera protegía la cabeza y la nuca contra los tajos de las armas blancas.

En las guerras actuales, casi exclusivamente mecánicas, la verdadera elegancia del soldado consiste en llevar el pelo al rape, el cráneo despejado, que puede ser enjabonado y lavado a menudo en los momentos de descanso y puede ser curado con mayor rapidez y con menos peligro de infección de las heridas leves o graves que reciba.»

## Vicente Arizaga

Cuanto en Guipúzcoa sentíamos en la conciencia los postulados y sentimientos antifascistas, conocíamos la intensidad y el fervor que el pobre Vicente ponía en la lucha polarizando en ella todos sus entusiasmos, sus energías y sus actividades.

Murió, como otros tantos héroes anónimos, en el asalto al Hotel María Cristina. El día anterior las balas fascistas dibujaron su recia figura durante el asalto al edificio del Gran Casino. Su destino fatal quiso que le llorasen sus deudos cuando aún no había acabado de constituir su reciente hogar. Cumplió con su deber y la muerte que le acechaba segó su existencia honrosamente. Una bala, de frente, en lucha heroica y paz y reposo eternos para el noble luchador. Un compañero, entrañable amigo menos, pero un recuerdo perenne en nuestra memoria a su hombría, a su bravura, a la consecuencia de sus actos con sus ideas, a su lealtad.

Amigo Vicente, si bien tejemos el hilo de nuestro destino y tuviste la gallardía y valor de hacértelo glorioso, sabe que es mentira, ignoble mentira, que todo concluye con la muerte. Perdura tu recuerdo. Queda la honrosa memoria de tus actos. Permanece viva la ejemplaridad de tu gesto.

¡Honra y gloria eterna a ti y a todos los restantes héroes anónimos!

FE EN NUESTRO DESTINO

# Las organizaciones obreras al servicio de guerra

Los momentos son extraordinariamente ducados para producir problemas o crear conflictos. Un interés sagrado nos obliga a producirnos con serenidad profunda, sobre todo en algunos casos de amplio sentido social. Los problemas de trabajo siempre fueron difíciles y complejos y en determinados casos sus soluciones, benéficas en grado sumo para los trabajadores y la colectividad o Estado fueron desviados o detenidos por que representaban una modificación de todo un sistema de producción y administración con pérdida manifiesta de control, propiedad y beneficios para accionistas y patronos. A no ser el Estado lo suficientemente fuerte para lograr soluciones nacionales vivimos hoy esta cruenta guerra civil, alta y definitivamente aleccionadora para todos los trabajadores.

Parecía natural que en esta convulsión terrible fueran aprovechados todos los valores y aportaciones de las organizaciones obreras y políticas defensoras del Régimen para una acción más eficaz en todos los sentidos contra las fuerzas reaccionarias. Sin embargo, no podemos sentirnos satisfechos en aquel grado en que las propias circunstancias lo permiten, lo reclamamos. Todas las organizaciones obreras ansían presentar una colaboración amplia, profunda y desinteresada. Desinteresada, sí, porque al servicio de la causa que hoy es común a las fuerzas antifascistas están dispuestas a entregar sus máximas actividades y energías sin otra compensación que la íntima satisfacción moral del deber cumplido. Ninguna de nuestras organizaciones de la Unión General reclama intervenciones innecesarias ni obstaculizadoras en la dirección de la guerra. Ni en el trabajo ni en la oficina se ofrece otra cosa por los trabajadores al Gobierno que solidaridad y sacrificio. Pero entiéndase que es al Gobierno y no a la Empresa, y sin embargo, estos nobles afanes, no acaban de encontrar la estimación merecida. ¿Por qué? ¿Acaso no se ofrece responsabilidad y disciplina, esfuerzo y desinterés? ¿Hay otro aspecto más sensible aún, y que, por ello, las circunstancias aconsejan atención especial. Me refiero a los servicios extraordinarios que realizan determinadas Empresas que sirven al Gobierno, sin que el interés desmedido que en muchos casos representa el trabajo se vea intervenido y controlado ni poco ni mucho, epítamos. El Gobierno tiene derecho a todas las asistencias, y sus medidas deben ser absolutamente respetadas. Los trabajadores las ofrecen incondicionalmente para todo lo que representa acción combativa contra los causantes de esta bárbara contienda, las piden constantemente y como los momentos aconsejan, sin otra realidad que las promesas.

Confiemos en la revolución profunda de esta contienda, que, al fin, se rinde entre el capital y el trabajo. Las consecuencias del triunfo serán fatales para los vencidos, y España será reconstruida con moldes enteramente renovadores, al servicio de los cuales los Sindicatos pondrán todo su saber y poderío. Guardemos, sin embargo, la hora presente con la misma adhesión y desinteresado concurso que nos está obligado por las propias circunstancias. Sirvamos al Régimen y al Gobierno con toda la honradez y abnegación de que seamos capaces. Es, por otro lado, el superior deber que debemos a nuestra propia causa. De

su mejor cumplimiento saldrá robustecida la mayor autoridad de los Sindicatos.

Estamos en guerra y a su total disposición para lograr la victoria, después de la cual nadie podrá discutir a los Sindicatos su derecho a participar en la construcción del nuevo mundo proletario.

Virgilio PIERNA

## Los facciosos asesinan a treinta sacerdotes en Guipúzcoa

Leemos en el diario de Bayona (Gronauca), la siguiente información:

«Bayona.—Hemos tenido ocasión de hablar aquí con una persona que acaba de abandonar el terreno faccioso. Confirma las impresiones que ya se tienen aquí de lo que allí sucede. La ofensiva en las provincias vascongadas ha dado lugar a que se acentúe más la desmoralización, que desde nace tiempo causa daño grande a los rebeldes. Escasean los viveres, se tropieza con grandes dificultades para el transporte, falta personal competente para casi todas las cosas que no tengan un carácter exclusivamente militar, etc. Es grande la penuria de dinero.

Las suscripciones que se han abierto para llenar una multitud de necesidades languidecen sin que haya aportaciones de alguna consideración. Entre la gente de dinero es ya escaso el entusiasmo. Quienes pueden hacerlo huyen, poniendo a salvo sus intereses, a países extranjeros. Y los que no pueden hacerlo, se abstienen en todo lo posible de desprenderse de más dinero. Saben que todo está perdido ya.

La prolongación de la lucha ha servido para poner muchas cosas en claro. La inmensa mayoría del clero vascongado permanece fiel a la causa, muy arraigada por aquellas tierras, del nacionalismo tradicional. Es cada día más creciente la oposición a los propósitos dictatoriales de Franco, vendido a intereses extraños.

Asegura este evadido que llegan a 1.300 los sacerdotes vascos que son objeto de toda suerte de vejámenes de parte de los rebeldes. El número de sacerdotes que han sido fusilados hasta ahora se hace subir a unos treinta. Entre éstos da el nombre del señor Arín, arcipreste de Mondragón, y de los sacerdotes Marquiegui y Guridi, del mismo Mondragón; Lecuona y Albera, de Rentería; Mendicuti, de Hernani, y Adarraga, de Aya.

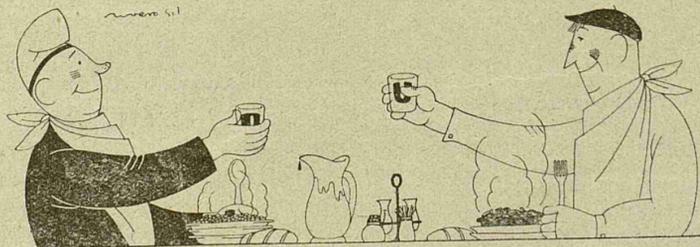
Esta persecución de que es víctima el catolicismo nacionalista vasco es tema de muchos comentarios, pues, poco a poco, se va desmostrando que todas las protestas de religiosidad de los facciosos eran un engaño más para justificar el criminal alzamiento.»

BIEN SE LA MERECE

## Una suscripción para la Columna Internacional

El Sindicato de Trabajadores de Banca y Bolsa del centro de España (U. G. T.) ha encabezado una suscripción a favor de la Columna Internacional con 2.000 pesetas, habiendo recaudado entre sus afiliados 16.233,40, cuyas cantidades ha entregado en la Casa del Pueblo de Madrid.

FRATERNIDAD



—Company: Catalunya es al costat d'Euzkadi.

—Laguna, "ACHURI" Barcelonan dago.

CONSULADO, 23

Teléfono 15447

## FRONTON NOVEDADES

EXPLOTACION COLECTIVA

PALACIO DEL DEPORTE VASCO

GRANDES PARTIDOS DE PELOTA TARDE Y NOCHE

Cortes, 638

Teléfono 21047

# La rebelión en San Sebastián

III

Se organiza una columna  
de voluntarios

Visto el cariz que iban tomando los acontecimientos, las autoridades decidieron hacer un llamamiento al pueblo de Guipúzcoa para que por los respectivos Ayuntamientos se organizara el voluntariado al objeto de estar preparados para salir al encuentro de las fuerzas militares sublevadas que, procedentes de Navarra, se decían pretendían introducirse en tierras guipuzcoanas.

No pudo tener mayor éxito el llamamiento, ya que sólo en San Sebastián se presentaron más de quince mil hombres, a los cuales se les prometió que de un momento a otro serían armados.

De primera intención con los que estaban provistos de algún elemento de combate se organizó una columna para, al mando de los jefes militares, realizar los objetivos propuestos. Este procedimiento no dejó de llamar la atención del elemento popular, ya que no se tenía ninguna confianza en el mando y mucho menos después de los choques repetidos que con los militares se tuvieron, algunos de ellos, como el registrado en la calle Urbieta, de sangrientos resultados. Por ello exigían que puesto que oficialmente la tropa permanecía adicta al régimen, lo que procedía era la formación de la columna a base de los dos regimientos de la guarnición, reforzados con el paisanaje voluntario.

Las razones expuestas eran irrefutables, y por fin se convino en que se formara la columna a base del paisanaje y los militares se agregarían en las afueras de la ciudad para entre-

**CASA CHISTU: TALLERS, 14**  
¿Dónde se come mejor estilo vasco?

mezclados, salir al encuentro de los navarros. No faltaron quienes señalaron la imprudencia que esta fórmula significaba, pero no se les hizo gran caso.

Salió, por fin, la columna sin tropas y con contadas armas, dejando a la población a merced de quienes prometiendo lealtad no quisieron salir de sus cuarteles, porque a la expedición no se agregó ninguna de las fuerzas militares. Parecía como si hubieran estado de acuerdo para favorecer sus planes.

## El asalto al Gran Casino

Efectivamente, a las pocas horas de la salida de esta columna, desde las alturas de Ayete, y de los chalets enclavados en la colina de Miracóncha desde donde se dominaba perfectamente la playa y el túnel del Antiguo, comenzó un nutrido tiroteo encaminado más que nada a atemorizar a la indefensa población al mismo tiempo que se concentraban en distintos edificios estratégicos, núcleos de compromisos perfectamente armados y preparados para una acción combinada.

Uno de los contingentes más respetables, compuesto en su mayoría de

militares retirados, tomó posiciones en el solido edificio del Gran Casino, desde donde creyéndose ajenos de la situación comenzaron un intenso fuego de fusilería contra el pueblo.

Pasados los primeros momentos de estupor, reaccionó este admirablemente, y dirigido por el comandante de Estado Mayor entonces accidentalmente en San Sebastián, el señor Pérez Garmendia, comenzó a planearse su ataque, para lo cual se contaba con el concurso de las fuerzas de la Guardia civil, Carabineros y guardias de asalto, que hasta el momento permanecían neutros, a las que espontáneamente se les agregaron muchos paisanos. Se cursaron también órdenes para que la columna regresara a su punto de origen. Y comenzó el ataque al edificio que un día fué la catedral de la irivolidad.

Fué un asalto en toda regla que costó buenas víctimas, ya que antes de llegar al grueso del edificio había que saltar una verja de hierro de cerca de dos metros de altura y luego otra altura semejante para subir a la terraza antes de penetrar al edificio. En la puerta principal que da al Boulevard tenían instalada una ametralladora que barría por completo el paseo; a este lugar se atacó con más decisión y valentía, y sus buenos resultados no tardaron en notarse, pues los servidores de la mortífera arma quedaron tendidos y aislados junto a ella. Salvado este obstáculo se les atacó por distintos lugares, lo que dió lugar a que la desmoralización cundiera entre los sublevados al observar sobre todo que la ciudad no se encontraba tan solitaria como pensaban. A las cuatro o cinco horas de intenso tiroteo y visto que a medida que avanzaba el tiempo les asaltantes, a pesar de sus bajas iban creciéndose, decidieron pedir parlamento y terminaron entregándose incondicionalmente la mayoría del centenar que aproximadamente se había hecho fuerte en su interior.

La Comandancia Militar  
también se rinde

A todo esto la columna que ya andaba por Mondragón, al darse cuenta de la verdadera situación que se había creado en la ciudad después de su salida, emprendió el regreso, al mismo tiempo que en Eibar se improvisaba una expedición que por ferrocarril emprendía rápida marcha a la capital. Antes de hacer su entrada el tren en la estación de Amara, sonaron varias descargas que una Sección de guardias de Asalto les hicieron, causándoles varias víctimas.

(Continuará)

Otro traidor menos:

El conocido jefe de F. E. José Arizti Lecumberri, ha fallecido en San Sebastián a consecuencia de las heridas recibidas en los combates que se sostienen contra las milicias de Santander que operan en la provincia de Burgos.

Esperamos que otros pájaros de cuenta navarros sigan el mismo camino que Arizti para el bien de la causa antifascista.

# IN MEMORIAM

Con el ministro de la República, Manuel de Irujo, una representación oficial de la Delegación de Euzkadi en Cataluña, interpretando el sentimiento unánime de todos los refugiados vascos, ha rendido al patrio Maciá el tributo de homenaje respetuoso que merece su memoria por las virtudes que exornaban a tan egregia figura, visitando su tumba y otrendándole unas flores, símbolo de nuestra perenne devoción.

EUZKADI EN CATALUNYA, con sincera y profunda emoción se solidariza a este homenaje. El espíritu de Maciá ha trascendido los ámbitos de Cataluña y planea su influencia benéfica en los corazones entervividos de todos los hombres de las diversas nacionalidades ibéricas que hoy se honran ratificando la rendición de su adhesión a los principios espirituales que simbolizó y su admiración personal por sus ingentes virtudes cívicas y humanas.

# Juan Miranda

«La Lucha de Clases» de Bilbao, nos confirma, por desgracia, el rumor del fusilamiento de Miranda, a consecuencia de la captura del «Galerna». Su figura no requiere nuestro enaltecimiento, pues era sobradamente conocido de todos los antifascistas vascos por su eterna mística actuación sindical, y política últimamente.

Han paseado a Miranda, como trofeo de guerra, por las calles de Doñostia, sometido a las vejaciones de la más feroz hez gregaria. Los que asesinan alevosamente en nombre de un Dios, que no sienten sino como guardia civil defensor de sus privilegios de casta y clase; los que masacran invocando la patria, que no les emociona ensangrentar y sólo aman cuando les representa una garantía de infame explotación humana, para lo que se solidarizan y hermanan con sus congéneres y verdugos como ellos, italianos, portugueses y alemanes; los que «piadosamente» quisieron humillar a Miranda sometiendo a lo que ellos creían un baldón de ignominia, le han magnificado, elevándole al martirologio de la santa fe revolucionaria que guardará para la memoria del compañero Miranda un eterno recuerdo de entrañable emoción y de hondo estremecido amor humano.

La insensibilidad de chacaes e hienas de esa escoria fascista, ¿qué sabe de los sentimientos de exaltación de nuestra voluntad inflexible de lucha que nos causan sus repugnantes crímenes!

# UN DONATIVO

Por el Restaurant Achuri ha sido entregada al Comité de Refugiados Vascos de la U. G. T. la cantidad de 75 pesetas como donativo destinado al fin que dicho Comité considere oportuno.

Al señalar este rasgo de solidaridad hacia los compañeros refugiados vascos, deseáramos que tuviera muchos imitadores, ya que no se debe olvidar que el censo de personal vasco obligado por la guerra a acogerse a la hospitalaria tierra catalana es muy crecido y sus necesidades, teniendo en cuenta que todo refugiado arrastra tras suya una estela de dolor agravada en todos los casos por la pérdida completa de su ajuar, son múltiples.

# RONEO UNION CERRAJERA, S. A.

Ronda Universidad, núm. 21  
BARCELONA  
Teléfono 22300

CASA CENTRAL EN MONDRAGON (Guipúzcoa)  
Máquinas de escribir Remington-Standard y portátiles.

Muebles de acero de construcción nacional.

Archivadores especiales para Radiografías.

Roneo-dex - fichero indispensable para todo médico.

Pídanos prospectos y demostración práctica. Es sin compromiso para usted.

# POLITICA

Todos los simplismos, entre primitivos, arraigan con una fe (recordemos la etimología escolástica de la palabra: «creer lo que vemos») inquebrantable con el fanatismo.

Y uno de los simplismos más arraigados en España es la toda política, inveterada, contumaz, irreflexiva, irrazonada, sin discernimiento. Esta política arraiga — como todos los simplismos — en sentimientos, generalmente bien intencionados, pero sentimientos al fin. Y hasta admitimos que, al sentimiento, haya ayudado, en cuantioso volumen, una razón de escepticismo deletéreo, que entoca el pasado y no el porvenir.

Pero los revolucionarios, en este orden de pensamientos, tenemos dos deberes que cumplir: primero, despreciando el pasado, forjar el futuro, y, segundo, no abominando externamente tan solo de la «política», actuar incansablemente por desterrar la tradicional vieja política que por autonomía se reduce a bajas maniobras partidistas, cuando no a lamentables cuestiones personales.

Aclarado esto y sentado como premisa fundamental que los principios espirituales preponderan sobre los intereses materiales, política es y representa la hegemonía de las ideas de justicia y libertad sobre los hechos ponderables. Política es todo esfuerzo humano para conciliar ideas y pensamientos divergentes. Política es la continuidad espiritual de una cultura y civilización que ya ha nacido y tiende a perseverar en su ser. Política es el esfuerzo común incansable, eterno que eleva las más acendradas y puras esencias humanas que, por individuales, son eternamente colectivas, sociales, humanas. Es lo eterno humano lo que, como la antorcha clásica, siempre se ha salvado en todos los sombríos y tenebrosos eclipses de la historia de la humanidad. Nosotros, entre los que no hay ningún político, amamos la política en la misma e idéntica apasionada medida y proporción que antepone-mos, en la vida social, las ideas sobre los intereses, triste y felizmente (¡perdón por la paradoja!) insuficientes para producir en el hombre, y en la sociedad, lo eternamente justo, libre y bello.

# Higiene social

No entraña gran importancia pero constituye una laeta que todos tenemos el deber de extirpar la exhibición impúdica por la vía pública de los profesionales de la vagancia.

Mendigos, organilleros, prostitutas, zánganos más o menos verazmente lisiados y hasta lacayunos pediguéños que os abren las puertas de acceso a los metros, esta corte de los milagros del hampa y del vicio, afea y macula la limpia ejecutoria de la Barcelona revolucionaria.

Por decoro, por limpieza moral, por higiene social, por espíritu revolucionario hay que eliminar de la faz urbana estas excrecencias inmundas.

Concéntreseles y dignifíqueseles encomendándoles trabajos de guerra, fortificación, etc. Lo esencial ahora es evitar este parasitismo social, no muy grave pero molesto e incompatible con el estado actual de la conciencia colectiva.

Quien sugiera una duda; quien ostente temor; quien flaquee; quien siembre alarmas; quien labore aun inconscientemente, contra el bloque antifascista proletario es un villano y un traidor.  
¡Recordarlo!

# Nuestras Milicias

Dos rasgos dignos de señalarse han ocurrido con nuestros milicianos en el sector de Madrid. Uno el del Gobierno argentino, que por mediación de su encargado de Negocios de la República, señor Pérez Quesada, ha regalado a las Milicias Vascaas que operan en el sector, varias cajas de exquisitas conservas, y otro el de nuestros paisanos al compartirlas con las restantes Milicias.

En el aspecto militar, aunque lentamente, continuamos avanzando y nuestros paisanos distinguiéndose juntamente con la Brigada Internacional.

En la zona de Mondragón, nuestros cazas abatieron un potente trimotor que cayó envuelto en llamas.

Por lo demás, la mayor actividad ha corrido a cargo de los artilleros y la aviación.

En Asturias continúa peleándose con gran denuedo.

Santander ha sufrido los efectos de la incursión de algunos aparatos enemigos, sin duda, en vista de que por tierra se muestran los facciosos impotentes para contener el avance de las columnas montañesas que continúan presionando por tierras de Burgos.

El barco alemán «Palos», que como se sabe fué apresado en aguas de las islas por barcos leales, ha sido devuelto a Alemania, no sin antes haber requisado la carga que con destino a los facciosos llevaba, considerada como contrabando de guerra, así como un pájaro español que ha quedado detenido.

Es digno de mencionar en el aspecto general, que la iniciativa en los distintos frentes ha venido siendo de nuestras fuerzas, y que en el ambiente internacional cada vez gana más terreno el Gobierno legítimo de la República.

# Noticario semanal

En uno de los sectores del frente de Madrid, ha muerto heroicamente el ex terero tafallés Saturio Torón, quien desde el primer momento de la lucha se enroñó en las milicias populares, habiendo logrado el grado de capitán.

—La persona que sepa el paradero de Eusebio Ezcurra y Joaquina Iribarren, que residían en San Sebastián, en la calle Zabaleta, 32, 2.º izquierda, se ruega lo comunique a esta Redacción, Valencia, 245, principal.

—Leovigilda González Martín. Notificar su paradero a Emiliano González, Alameda de Recalde, 3, quinto, Bilbao.

—Interesa saber el paradero de una niña llamada María Teresa Macías Arbre, de nueve años, refugiada del País Vasco. Se ruega a quien pueda dar noticias de la desaparecida lo comunique a la Delegación General de Euzkadi en Cataluña, paseo de Pi y Margall (antes de Gracia), número 60, Departamento de Asistencia Social.

—Interesa saber el paradero de una señora llamada Margarita Jazpe. Se ruega a quien pueda dar detalles de ella lo comunique a su prima Felipa Jazpe Zaratigui, de Irún, refugiada en la calle de Córcega, número 312, tercero, o a la Delegación General de Euzkadi en Cataluña, paseo de Pi y Margall (antes de Gracia) número 60.

—Jesús Sabado, de San Sebastián ha de escribir o presentarse en Arimón, 33 (San Gervasio), Barcelona, Agustina Torrens.

—Secundino Ruiz, refugiado de Irún, en Barcelona, calle Aribau número 149, desea conocer el paradero de su hijo Luis, que cree debe encontrarse en Bilbao.

**BANCO DE VIZCAYA** Casa Central: BILBAO  
Capital Autoriz. do: 100.000.000  
Reservas: 50.000.000

Este Banco realiza toda clase de operaciones de Banca y Bolsa  
SUCURSAL DE BARCELONA: Plaza de Cataluña, 21  
AGENCIAS URBANAS: Vía Layetana, 18.—Ronda San Pablo, 62.—Paseo del Triunfo, 3.—Calle de Sans, 33.—Salmerón, 67.—Aribau, 101.—Diputación, 314  
Diferentes Sucursales y Agencias en Cataluña y resto de España

**Joyería LICEO**  
Rambla del Centro, 2 BARCELONA

Joyas y relojes a cualquier precio

**RONEO UNION CERRAJERA, S. A.**  
Ronda Universidad, núm. 21  
BARCELONA  
Teléfono 22300

CASA CENTRAL EN MONDRAGON (Guipúzcoa)  
Máquinas de escribir Remington-Standard y portátiles.  
Muebles de acero de construcción nacional.  
Archivadores especiales para Radiografías.  
Roneo-dex - fichero indispensable para todo médico.  
Pídanos prospectos y demostración práctica. Es sin compromiso para usted.

**Frontón Nuevo Mundo**

Todos los días grandes e interesantes partidos de pelota a MANO Y RAQUETA